

BESSAOU LHACENE (BIOLOGISTE, PHYTO-AROMATHERAPEUTE)

“Les plantes, médecine alternative par excellence”

C'est un médecin plutôt serein et des plus modestes que nous avons rencontré ce mercredi dans son cabinet, euh pardon, dans sa maison de diététique, c'est comme cela qu'il préfère baptiser le siège dans lequel il reçoit ses patients, à Bouira. Lui, c'est le Dr Bessaou Lhacène, médecin biologiste, phyto-aromathérapeute installé récemment à Bouira.

Diplômé en biologie dans les années 1970, il poursuit pendant plusieurs années des études au niveau de l'Institut Pasteur d'Alger avant de s'envoler pour la France où il fit une autre formation à l'Ecole supérieure de phytothérapie et d'aromathérapie, et médecine chinoise à Montpellier. Après cette formation fort intéressante, M. Bessaou travailla pendant quelques années en Yougoslavie comme collaborateur avant d'opter pour l'Arabie saoudite où il travailla pendant cinq ans comme collaborateur au niveau du Centre américain de nutrition et de plantes médicinales.

Entre-temps, il participa à plusieurs séminaires en Allemagne, en Angleterre et en Belgique aux côtés d'éminents médecins pour des formations sous la houlette de professeurs mondialement connus tant américains comme Andrew Well et Joseph Lévy, tous deux membres de l'Académie des sciences et de médecine de New-York, que chinois, comme Vinh Dang ou encore français comme Raymond Dextrit, Jean Valnet et Jean Plausel, pour ne citer que ceux-là. En outre, il sillonna l'Afrique occidentale, particulièrement le Sénégal et la Côte-D'Ivoire où il établit un tableau sur les plantes médicinales de ces pays.

Installé depuis peu en Algérie, le Dr Bessaou qui dispose d'une véritable équipe constituée d'une biologiste, une laborantine, une ingénieure en industrie pharmaceutique et un écologiste, qui est également kinésithérapeute, reçoit des patients de tous bords et souffrant de diverses maladies. Dans son cabinet, maison de diététique, l'on a remarqué des centaines de plantes médicinales toutes répertoriées et rangées dans des tiroirs bien entretenus.

Bien entendu, de ces plantes, outre celles qu'il collectionne lui-même à partir de notre flore abondante et qu'il prescrit à ses patients sous forme de tisanes, la plupart sont des extraits et d'autres sont sous forme de capsules.

Abordant son sujet, le Dr Bessaou nous dira d'emblée que son objectif est d'arriver à installer en Algérie un laboratoire pour l'extraction des essences de plantes qu'il importe à fortes devises, créer des pépinières dans différentes régions du pays pour répertorier les différentes plantes existantes dans le pays et les cultiver pour les commercialiser.

Comment instaurer dans le pays une certaine culture chez les gens afin qu'ils s'habituent à ce genre de traitement bio ? Pour cela, le Dr Bessaou compte lancer une formation à l'endroit surtout des biologistes qui sont des centaines à chômer. Et dans le

premier temps, il assure avoir déjà l'aval de l'Institut français de phytothérapie et d'aromathérapie pour l'assister dans le lancement d'une telle formation en Algérie.

Aussi, le Dr Bessaou, qui a préparé un dossier complet pour une telle formation, lance-t-il un appel pressant aux ministères de l'Enseignement supérieur, de l'Agriculture et celui de l'Environnement auxquels il a envoyé des demandes afin qu'ils l'aident dans la naissance de cette école. Car une fois cette école agréée, le Dr Bessaou dira que la formation sera assurée non pas uniquement par ses soins mais aussi par d'autres professeurs de l'université algérienne surtout dans les modules de botanique, et des professeurs de l'Institut français de phytothérapie et d'aromathérapie, lequel délivre des diplômés d'Etat.

Car, souligne-t-il, ce qu'il faut savoir, c'est que l'objectif premier de cette nouvelle spécialité qui jouira désormais d'un apport scientifique dûment certifié par les instituts étrangers de la phytothérapie et l'aromathérapie, même le médecin classique pouvait prescrire dans son ordonnance ces produits de plantes à l'état naturel, que le patient retrouvera dans les pharmacies spécialisées, ou encore comme cela se passe actuellement aux USA, dans des grandes surfaces où sont vendus spécialement ces produits bio des plantes médicinales.

Le personnel qui travaille est un personnel formé, sorte de pharmacien actuel et où le patient se voit délivrer la plante qu'il faut ou ses extraits sous différentes formes pour le mal qu'il ressent.

Et parlant de ces maladies, le Dr Bessaou assure avoir des traitements pour toutes sortes de maladies en avançant comme arguments que la médecine classique était traditionnelle avant de se moderniser. Il cite entre autres maladies les plus courantes et dont les patients le sollicitent : la colopathie, les arthroses, les hépatites, l'insuffisance rénale, le diabète et même les tumeurs, le sida et la stérilité.

Et au sujet de la stérilité, le Dr Bessaou assure que sauf pour des cas d'atrophie d'organes de reproduction chez l'homme ou la femme, tous les autres cas de stérilité sont normalement curables et il les traite avec les essences de plantes ajoutées à du miel, la gelée royale et le pollen ainsi que d'autres produits naturels.

Des traitements qui ont donné à plus de 90% de résultats positifs. Sa méthode est basée à partir de l'ensemble des méthodes chinoises, hindoue appelée Ayur Vidâ et celle arabo-musulmane.

Comment le Dr Bessaou peut-il extraire sa méthode de celle couramment appelée médecine traditionnelle ou, disons-le franchement, comment se dissocier de cette image qui colle à la médecine traditionnelle que l'on désigne du vocable charlatanisme ? A cette question, le Dr Bessaou nous dira que la médecine naturelle a besoin d'être soutenue et structurée afin de répondre à

une certaine pédagogie de sorte à ce qu'elle soit enseignée et sanctionnée par un diplôme et la prémunir contre les dérapages. Ce stade, dira-t-il, est franchi en Amérique et en Europe, et même en Tunisie où des écoles sont agréées et forment des phytothérapeutes et des aromathérapeutes.

Quel apport peut-elle avoir pour la médecine moderne ou classique ? Pour notre interlocuteur, la médecine classique se base sur le côté matériel des choses ; elle cible l'organe alors la médecine naturelle cible l'organisme. Pour lui, la plante est un organisme vivant et l'homme est un organisme vivant. De ce fait, tout traitement fait avec une plante se voit facilement assimilé par l'organisme et même d'une manière naturelle tant la plante est chargée d'énergie naturelle. Chose que ne possèdent pas les produits synthétiques.

Exemple : la vitamine C. Absorbée à l'Etat naturel, la vitamine C qui se présente dans la nature sous sa forme Lévogyre ou L, est facilement assimilable par le corps, alors que sous sa forme synthétique, la vitamine C ne peut être formée comme molécule que sous les deux formes Lévogyre et Dextrogyre, c'est-à-dire L et D. Une fois absorbée, le corps accepte le L et rejette le D. La même chose pour l'aspirine extraite du saule blanc.

Absorbée en infusion, cette substance qui possède toute son énergie est plus bénéfique pour le corps qu'à l'état synthétique.

Cela étant, le Dr Bessaou souhaite que la médecine naturelle constitue un apport pour la médecine moderne et non un concurrent ; que des médecins prescrivent même dans leur ordonnance ce genre de plantes et autres produits fabriqués par les phytothérapeutes sous forme de capsules, de sirops ou de tisanes.

Enfin et tout en rappelant qu'en France, même l'herboriste est un diplômé que l'on délivre après une formation de 3 ans, le Dr Bessaou lance une autre fois son appel aux ministères concernés pour l'assister dans ses ambitions en créant une école de formation, une unité de production de toutes ces huiles et autres essences de plantes avec des pépinières à travers le territoire national, et ce, dans le but d'atteindre le niveau des autres pays développés où existent des cadres capables de prescrire ces plantes ou leurs extraits sur des bases scientifiques, loin des méthodes archaïques assimilées à tort ou à raison à du charlatanisme.

Ce d'autant que le financement du projet est presque acquis puisque des particuliers qui, sont convaincus de ce que fait le Dr Bessaou, se sont déjà présentés et ils n'attendent que le feu vert de l'Etat pour concrétiser ensemble un tel projet.

Notons enfin qu'en Algérie, outre le Dr Bessaou, il y aurait deux autres phytothérapeutes, un Libanais et un Syrien, qui exercent au niveau de la capitale.

Yazid Yahiaoui

3^e RENCONTRE MAGHREBINE EN TRANSFUSION SANGUINE

Le Maghreb souffre de la baisse des donneurs de sang

Le don de sang n'est apparemment pas une culture ancrée chez les Maghrébins. Le Congrès maghrébin de transfusion sanguine dans les pays de l'Union du Maghreb arabe (UMA), qui s'est tenu à Casablanca les 3 et 4 avril derniers, s'est projeté sur la nécessité d'une coopération régionale en matière de collecte du sang.

La 3^{ème} rencontre maghrébine en transfusion sanguine, dont les travaux ont débuté hier à Alger, s'inscrit dans cette même dynamique qui a pour objectif de consolider les efforts des différents pays, afin de construire une politique commune de transfusion sanguine. Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, M. Amar Tou va plus loin en appelant les pays maghrébins à mettre en place une industrie de fractionnement du sang.

Vu le taux très bas des donneurs de sang dans la région, il est devenu aujourd'hui indispensable pour la gestion des quantités de sang récoltées, afin de pouvoir répondre à la demande croissante au niveau des hôpitaux et mettre un terme à la dépendance étrangère en la matière.

Le ministre a toutefois précisé que l'Algérie n'a pas recours à l'importation du sang. Même si la récolte du sang reste très insuffisante. 60% des donateurs répondent, en effet, à un besoin familial, à la demande d'un parent hospitalisé. 20% seulement des donateurs sont réguliers et 20% sont des donateurs occasionnels.

Ces quantités parviennent à peine à couvrir la demande urgente et ne permettent pas la fragmentation sanguine. Quoique l'Algérie ait fait énormément d'efforts sur ce dernier volet. La séparation du sang en plasma se fait à hauteur de 80%, elle était de 50% par le passé et atteindra 95% d'ici à 2009.

Date à laquelle notre pays prévoit également la réception de 12 centres de transfusion sanguine au niveau national, dont un à la capitale d'une capacité de 100 000 donateurs. Ces centres, qui ne dépendront pas des CHU, seront autonomes.

Offrir de bonnes conditions d'accueil pour les donateurs bénévoles boostera certainement le nombre de ces derniers. Beaucoup de personnes effectivement voient dans le geste du don de sang une corvée, étant donné la difficulté d'effectuer cet acte de bonne foi. Par ailleurs, le programme national du sang prévoit la mise en circulation de 45 nouveaux véhicules mobiles de collecte de sang.

Rosa Mansouri

DJEZZY OPERATION DE SOLIDARITE

Réception d'un centre pour handicapés

La grande famille des abonnés Djezzy peut être fière de son opération de solidarité lancée durant le Ramadhan 2005. En effet, le premier centre pour personnes handicapées vient d'être livré à Ain-Taya (Alger). C'est à M. Hassan Kabani, directeur général d'Orascom Télécom Algérie, qu'est revenu l'honneur d'inaugurer ce centre géré par l'association El-Baraka. Après avoir coupé le ruban, le patron de Djezzy a été invité à une visite guidée des locaux. Hassan Kabani a suivi avec attention l'exposé de Mme Bouberghout Flora, présidente de l'association El-Baraka pour personnes handicapées. Dans une déclaration à la presse, Hassan Kabani a assuré être fier de voir une opération de solidarité initiée par Djezzy et cautionnée par la grande famille des abonnés aboutir concrètement.

Pour mémoire, Orascom Télécom Algérie a lancé durant le Ramadhan 2005 une opération qui a consisté à prélever 10 DA sur ses bénéfices lors de chaque recharge, paiement de factures ou activation d'une nouvelle ligne. Les 8 milliards de centimes rassemblés à l'issue du mois du carême ont été répartis entre des associations pour des œuvres caritatives. L'association El Baraka a pour sa part reçu un chèque d'un milliard de centimes pour l'aménagement d'un centre d'aide aux personnes handicapées. Le centre en question vient d'être livré au grand bonheur de tous les abonnés de Djezzy qui ont participé à cette opération d'une manière ou d'une autre. M. Kabani a affirmé que l'action citoyenne de Djezzy va se poursuivre, invitant les autres entreprises à faire de même. Toujours dans le cadre de l'action de solidarité, le premier responsable de Djezzy a déclaré que les 10 cliniques mobiles qui entrent dans le cadre de l'opération de solidarité du Ramadhan 2006 viennent d'être reçues et que ces dernières vont être distribuées très prochainement.

M. O.

M. N.

CURSUS SCOLAIRE DES HANDICAPES

Pour la création d'une école pilote spécialisée

Sous le thème «Rôle de la famille dans la prise en charge psychologique et pédagogique des handicapés», l'Union nationale des handicapés algériens (UNHA) a organisé, hier, au club culturel national du moudjahid, une journée d'étude à laquelle ont pris part des sociologues, parents et handicapés.

Une rencontre qui entre, selon le président de l'UNHA, Rezzak Mohamed Nabil, dans le cadre de la politique générale de mise en place de démarches et de moyens pour l'insertion des personnes handicapées».

Ce thème a été choisi, a tenu à souligner M. Rezzak Mohamed Nabil, en réponse à la demande des parents d'élèves handicapés. «Les jeunes handicapés suivent leur cursus scolaire dans des centres spécialisés alors que cela n'est pas très approprié pour leur insertion dans la société», a-t-il expliqué. A

l'instar des participants à cette rencontre, le président de l'UNHA a tenu à relever que les programmes qui y sont dispensés ne favorisent nullement leur intégration dans le marché du travail, notamment.

«Nous demandons à ce que les handicapés physiques poursuivent leur cursus dans les écoles normales. Car dans les écoles spécialisées, en plus de souffrir de son handicap, le handicapé devra souffrir également de son manque d'encadrement pédagogique», a-t-il relevé.

Aussi, l'une des principales recommandations durant cette rencontre est la création d'une école pilote spécialisée dans la prise en charge des handicapés sous la tutelle de l'UNHA. La différence avec les autres établissements déjà existants réside dans le contenu des programmes. «Nous avons conçu un programme pédagogique élaboré durant une année avec l'aide des

psychologues, du mouvement associatif et des parents d'élèves des handicapés. Il va améliorer la moyenne d'encadrement», a précisé le président de cette union. Cette association demande à ce que le bilan de cette structure soit fait deux ans après. «A ce moment-là, il faudra tirer les conclusions et savoir si on peut continuer ou pas», a noté le président de l'UNHA.

Cette demande a été transmise au ministre de l'Emploi et de la Solidarité nationale qui a «promis qu'elle sera prise en charge», a assuré Rezzak Mohamed Nabil. L'UNHA a contacté, également, le ministre chargé des relations avec le Parlement, il y a de cela une dizaine de jours. «Le ministre nous a assuré qu'il transmettra notre idée aux parlementaires dans les prochains jours pour sa réalisation», a-t-il conclu.